



Hebdomadaire
T.M. : 70 783

☎ : 01 42 44 16 16
L.M. : N.C.

INROCKUPTIBLES (LES)

MARDI 11 MARS 2008

LIVRES ROMANS

Michal Govrin *Sur le vif*

Editions Sabine Wespieser,
traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti,
560 pages, 26 €

Durant la première Intifada, le portrait d'un personnage israélien à l'image de son pays – écartelé.



Quand *Sur le vif* est paru en Israël en 2002, il s'est trouvé, malgré un accueil élogieux, des critiques pour lui

reprocher de publier, au plus fort de la seconde Intifada, et avec l'approche d'une nouvelle guerre en Irak, un roman racontant la vie sous la première Intifada, pendant la première guerre du Golfe. Absurde : s'il est une chose que démontre *Sur le vif*, premier roman traduit en France de Michal Govrin, qui est aussi poétesse, c'est la pérennité

de certaines interrogations. Voire leur appartenance à l'essence même d'Israël : des questions sur la possibilité de concilier bonheur individuel et aspirations collectives, sur le rapport à l'histoire et l'impossibilité d'y échapper, sur la complexité à confronter ses convictions politiques au réel, et sur les conflits de loyauté entre ce dont on hérite et ce que l'on veut ou doit transmettre... Roman intelligent, fin et formidablement vivant, *Sur le vif* n'a qu'un vrai défaut, son introduction : après la mort accidentelle d'Ilana Tsouriel, son mari, qui ne parle ni ne lit l'hébreu, confie les papiers de cette brillante architecte à une amie d'enfance d'Ilana, pour qu'elle les traduise. Cette amie, censée être la passeuse de ce que l'on va lire, on ne la croquera plus à aucun moment – du coup, ce beau livre repose sur une base à la fois artificielle et maladroite.

Mais on passe outre pour se plonger au cœur du roman, composé de feuilles tirées du journal intime d'Ilana, d'ébauches de lettres à son père mort, de dessins et de plans d'architecte. Des instantanés de vie qui restituent le quotidien et les réflexions d'une femme qui a quitté Israël, dont son père a été l'un des fondateurs, et éprouve le besoin d'y retourner un an après la mort de celui-ci, quand éclate la guerre du Golfe. *Sur le vif* trace le portrait d'un personnage à l'image de son pays, écartelé : entre son respect pour la mémoire de son père, et la volonté de faire mener à ses fils une vie "normale", protégée ; entre sa passion pour son amant, metteur en scène palestinien, et la difficulté de communiquer avec cet homme qui hait Israël. Entre son attachement à l'histoire et le besoin de s'inventer un avenir.

Raphaëlle Leyris